

La récente exposition de Québec a été un beau succès, tout le monde se plaît à le proclamer. Mais ce résultat est plutôt dû à la bonne volonté des exposants et à la valeur incontestable des produits exhibés, qu'à l'organisation qui a présidé aux détails, car tout le monde s'accorde aussi à proclamer cette organisation comme très défectueuse.

Nous voulons bien croire qu'il y a eu bonne volonté et zèle de toute part, mais soit manque d'expérience de la part des officiers et des employés, ou toute autre cause, l'organisation péchait en plus d'un point, et cela lorsqu'il eût été très facile en plus d'une circonstance de parer aux inconvénients dont on avait à se plaindre.

—Eh bien, (vont dire nos lecteurs,) en voilà encore un qui se plaint. Il ne manquait plus que le NATURALISTE pour compléter le chœur des mécontents qui ont à peine fini d'énoncer tous leurs griefs contre la Compagnie de l'exposition.

Hâtons-nous de le dire : les deux premiers paragraphes du présent article ne sont pas de nous, et n'ont pas été écrits pour la dernière exposition ! Pourtant, on l'avouera, ils sont bien dans la note des appréciations que l'on a lues dans beaucoup de journaux, depuis un mois. On croirait vraiment, à écouter tous ces critiques, qu'il n'y a jamais eu d'exposition si mal organisée que celle du mois dernier. Eh bien, pour montrer qu'en septembre dernier les choses n'ont peut-être pas été plus mal qu'auparavant, nous avons reproduit mot pour mot le titre et le commencement de l'article consacré à l'exposition de 1887, par l'abbé Provancher. (*) Cette citation pourra sans doute servir encore, à la suite des expositions de l'avenir.

Les reproches sont venus de tant de côtés, qu'il doit y avoir eu assez à reprendre en effet dans les détails de l'or-

(*) *Naturaliste Canadien*, Vol. XVII, p. 33.
21—Octobre 1894.